



Contribution de Christian LOCHON, Membre libre – ASOM
Séance 6 : « Les Proche et Moyen-Orient, l’Islam et l’Afrique »

« *L’Islam en Afrique Subsaharienne* »

Vendredi 12 juin 2026

**A) ÉLÉMENTS D’ISLAMISATION ET D’ARABISATION DE L’AFRIQUE
SUBSAHARIENNE**

L’Afrique se caractérise par une extrême diversité linguistique ; 1500 langues coexistent sur le continent africain. Le Pr Joseph Greenberg dans sa classification des langues africaines en quatre groupes, range dans le groupe Afro-asiatique, l’arabe, l’ancien égyptien, le copte, les langues d’Éthiopie, du Kenya et de Somalie. Cette famille de langues pourrait permettre aux locuteurs de l’une d’entre elles de passer relativement facilement à l’arabe. L’arabisation du continent africain au sud du Maghreb a pu prendre des formes diverses selon la proximité avec les pays arabophones et l’adoption de l’islam (235 millions de musulmans en 2010 selon le Pew Research Center). Le Soudan nilotique et le Soudan Central, profondément arabisés, sont une terre d’élection pour les confréries.

1) AFRIQUE OCCIDENTALE MÉDIÉVALE

Les pistes commerciales depuis l’antiquité relient les côtes méditerranéennes au sud du Sahara pour le transport de l’or, du sel et le transfert des esclaves. Entre 800 et 1300, la pénétration musulmane, partant de Sijilmasa (Sud marocain) et atteignant le Niger, facilite l’éclosion des grands empires islamisés Ghana, Mali, Songhaï. Langue et alphabet arabes furent utilisés pour les échanges entre commerçants arabes et sahéliens. L’or africain au IXe siècle fit la grandeur des Omeyyades d’Espagne et des Fatimides de Tunis. Al Yacoubi évoque en 872 les relations entre l’Empire de Gao et le Califat de Cordoue. Par le Sahara, s’effectuèrent le transport de l’or et du sel et le transfert des esclaves. La dynastie almoravide des Sanhadja au XIe siècle contrôle la piste vers le Ghana puis l’Empire mandingue succède à celui du Mali (XIIIe siècle). La conquête islamique aura apporté aux Subsahariens la sécurité militaire, l’écriture, la monnaie, la ferronnerie et la participation au commerce international. Les Ibadites ont joué un rôle important dans le commerce transsaharien, notamment fuqaha et

prêcheurs qui se rendirent dans le Sahel pour enseigner l'interprétation de la Loi musulmane. On les appelle « Torodbé ». Le voyageur marocain Ibn Battutah, au XIII^e siècle, lui-même juriste, note sur place que des Africains se conforment à la pratique religieuse ; il est vrai que la prière solennelle du vendredi ne sera adoptée qu'à la fin du XV^e siècle. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour que des Oulémas plus lettrés mettent progressivement en place un enseignement dans des centres urbains, Sokoto et Kano au Nigeria, Gao, Djenné, Tombouctou au Mali. En tout cas, le religieux musulman joue un rôle de médiateur par son emploi des procédés divinatoires, comme l'ouverture d'un exemplaire du Coran au hasard pour résoudre un problème. L'islam emportera l'adhésion en faisant preuve de sa supériorité guerrière, marchande, culturelle ou sociale. L'islamisation n'a pas contrarié la coutume de répartition des tâches dans les sociétés agricoles. D'autre part, les femmes ont trouvé dans l'islam une promotion et la part d'héritage que le droit coutumier leur refuse. L'adoption du fiqh ou droit musulman fut plus difficile à obtenir car il contredisait les lois coutumières en conformité avec les décisions des ancêtres et impliquait que dorénavant la loi de l'Oumma leur était supérieure.

2) AFRIQUE ORIENTALE MÉDIÉVALE

Depuis l'époque des pharaons (Reine Hatchepsout), l'Égypte a envoyé des expéditions maritimes jusqu'au Pount (Somalie actuelle). L'islam ayant été imposé au peuple égyptien, ses propagandistes progressèrent lentement au Soudan en suivant la vallée du Nil. L'Islam pénètre en Afrique par la Vallée du Nil et par l'écriture, crée l'administration de vastes empires et l'enseignement.

L'islamisation au XI^e siècle du Royaume chrétien de Dongola, vers lequel convergeaient les caravanes transportant l'or d'Éthiopie et du Soudan oriental, va ouvrir également la route de l'Est vers les ports soudanais d'embarquement des pèlerins vers La Mecque, Aïdhab et Souakin. Contournant le bastion chrétien de l'Abyssinie résistant jusqu'à aujourd'hui, les marins arabes familiarisés avec le système des vents de l'Océan Indien vont créer des ports sur la côte africaine, Jib, Kalwa, Mogadiscio, Mombasa. Il s'ensuivra une arabisation plus rapide que dans l'Ouest africain, accélérée par la présence de 100 000 Yéménites dans cette région.

L'arabisation va être renforcée au cours des siècles par trois institutions islamiques, la pratique du pèlerinage, l'enseignement religieux et le développement des confréries. Le rôle du pèlerinage fut essentiel car les pèlerins subsahariens qui passaient par Le Caire, étaient reçus par des lettrés comme l'encyclopédiste soufi Al Suyuti (m.1505). Néanmoins, l'insécurité des routes du hadj entraîna des réticences à l'accomplir. Les Sahéliens ont peur de la maltraitance des Arabes et des Touaregs à leur égard et surtout, contrairement à la charia, qu'on les mette en esclavage. Les Côtes de la Mer Rouge deviennent le principal réservoir d'esclaves au VIII^e siècle. En 870, les Zenjs de Zanzibar se révoltent en Irak. Des marchands arabes d'esclaves montent des expéditions caravanières vers l'intérieur du continent, tout en important les cultures industrielles nouvellement développées comme le girofle, la gomme gopale. L'ouverture de ces régions au commerce international entraîne une mutation économique et une urbanisation accrue.

3) AFRIQUE ACTUELLE

À partir des années 1920, l'association des Frères Musulmans introduit une nouvelle forme d'islam politique qui sera suivie d'un courant salafiste multiforme dans les années 1970. Deux États arabes vont mener une campagne de conversions très importante, l'Arabie saoudite qui subventionne de nombreuses ONG comme Al Farouq qui a ouvert l'Université du Sahel à Bamako et la Libye de Kadhafi qui aura joué un rôle important dans la diffusion de l'islam par son Association Mondiale de l'Appel Islamique (AMAI) dans plusieurs pays africains de l'ouest et de l'est. Les pays pétroliers arabes du Golfe et la Libye ont créé des structures d'appui intervenant dans la vie quotidienne des citoyens moins favorisés pour la construction des lieux de culte, de dispensaires, d'hôpitaux, dans la vie politique des États en leur suggérant, voire imposant, l'introduction de la charia au niveau constitutionnel ou dans les régions à dominante musulmane. Aujourd'hui l'application de la Loi islamique pour les communautés musulmanes de cette région est un problème politique que ne peuvent négliger les chefs d'Etat musulmans et non musulmans de l'Afrique orientale. Néanmoins, les États ont interdit en Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, au Zimbabwe, que des partis politiques s'intitulent « islamiques ».

En 1970, le salafisme s'affirme. Ce radicalisme s'appuie sur la crise économique généralisée en Afrique due à un taux de croissance annuel insuffisamment élevé (il faudrait 8 %), à l'endettement passé de 33 % en 2010 à 58 % en 2019, au réchauffement climatique, à l'insécurité nationale et internationale, à la corruption généralisée.

La démographie incontrôlée s'ajoute aux autres problèmes. Un Africain sur 2 a moins de 18 ans. L'âge moyen est de 19 ans. En 2030, 95 villes auront plus d'un million d'habitants Cette croissance est due à des facteurs religieux qui interdisent la contraception. Au Niger, on compte, 7,6 enfants par femme, 13,6 par homme !

En même temps, la démocratie est dévoyée du fait de l'absence de séparation des pouvoirs, de scrutins arbitrés par un Conseil constitutionnel aux ordres du pouvoir. Les sièges du Sénat, du Conseil Économique et Social sont utilisés pour rétribuer aux frais de l'État les loyautés politiques. Les valeurs occidentales contestées, la réussite scolaire conduit au chômage.

4) AFRIQUE OCCIDENTALE ACTUELLE

La région est exposée à l'extrémisme islamique, à la montée des trafics dans un cercle vicieux islamo-mafieux, à la dangerosité de l'action caritative pour les ONG religieuses victimes du terrorisme. Au Sahel, au Mali et au Burkina Faso, les djihadistes veulent libérer un corridor depuis le Togo vers le Niger et le Mali afin de faire passer en contrebande de la drogue, des cigarettes et autres de la Côte d'Ivoire vers le Burkina.

5) AFRIQUE ORIENTALE ACTUELLE

Quelques minorités musulmanes s'étaient réfugiées sur les côtes pratiquant le culte des saints, les superstitions locales et les confréries. Marins et commerçants musulmans créèrent la liaison avec l'Arabie, l'Inde. Mais les Arabes ne cherchaient pas à convertir les Africains qui demeuraient une réserve d'esclaves. Au XVIIe siècle, cependant, des Malais introduits par les Hollandais convertirent des Africains. Au XIXe siècle, les colonisations anglaises, allemandes interdisent l'esclavage ; de ce fait, les Africains se convertissent à l'islam. En plus de l'Égypte, quatre autres États de l'Afrique de l'Est sont membres de la Ligue arabe, les Comores, Djibouti, la Somalie, le Soudan.

Au XXIe siècle, l'Afrique de l'Est est une zone qui intéresse les puissances régionales sunnites. Ainsi, en juillet 2019, l'Arabie saoudite avait invité sept pays riverains de la Mer Rouge à se réunir à Riyad pour créer une nouvelle entité régionale située entre le Canal de Suez et Bab-el-Mandeb qui draine 10 % du commerce mondial. Il s'agissait de la Jordanie, de l'Égypte, du Yémen, de Djibouti, de la Somalie et du Soudan.

B) ISLAM AFRICAIN

1) INFLUENCE PRÉISLAMIQUE

Les Africains pratiquaient la circoncision avant l'islam sauf chez les Yorubas, les danses de possédés, des interdits alimentaires, les initiations qui comportent la mort symbolique, la résurrection, la langue secrète, la protection magique, croyaient aux pouvoirs surnaturels de leurs marabouts. Les anciennes cosmogonies négro-africaines connaissaient les dieux de la terre et du ciel qui n'avaient pas souvent de nom comme chez les Moba qui assimileront leur « Seigneur Tout-Puissant » à Allah. Si les Peuls ont renoncé à l'excision, d'anciens rites ont été islamisés comme le culte des saints, au Sahel, qui s'appuie sur la notion de *baraka* parfois confondue avec le *Nyama*, force vitale et pouvoir magique. L'Imamat est devenu héréditaire dans des familles sacerdotales. Les amulettes contiennent des versets coraniques, les noms des anges ou de djinns, des formules cabalistiques. On se soigne avec l'eau de l'encre qui a servi à inscrire les formules sur les tablettes de bois.

Pour Kalil Aissata Keita (Le Harmattan Guinée 2026), la conversion à l'islam n'eut pas pour conséquence la rupture d'avec la coutume comme dans le cas du droit français. De même, la propriété foncière comme dans l'islam appartient à Dieu. La société est fondée sur des valeurs communautaires et collectivistes ; l'obligation du droit d'aînesse, l'autorisation de l'esclavage. La religion musulmane s'est bien accommodée aux valeurs des populations d'accueil.

2) ISLAM CONFRÉRIQUE

Les membres des confréries, solidarisés par les prêches des cheikhs font de leur communauté une contre-société de refuge, de confiance, dotée d'un enseignement religieux

On adhère à une confrérie par souci de perfectionnement spirituel. Les soufis, en opposant une résistance importante au radicalisme islamique, sont les premières victimes d'Al Qaïda, des Frères Musulmans et des salafistes extrémistes. (Initiation à l'islam ; Jacques Hutzinger, Paris Cerf). Néanmoins les rivalités interconfrériques révèlent des rivalités interafricaines.

MIRGHANIYYA

La Mirghaniya, fondée à Kassala parmi les Beja soudanais par Hassan Osman d'une famille naqchandie est la plus importante confrérie soudanaise et participe au Parti de l'indépendance Ashigga. En 1924, la politisation des Khatmiyya les rapproche de l'Égypte contre les Mahdistes.

MOURIDES

Au Sénégal, la confrérie nationale des Mourides basée sur le clanisme, et la puissance d'un environnement clientéliste à Touba (200 km de Dakar), a été fondée par Amadou Bamba (1850-1927) ex-qadiri. Avec leurs 300 000 élèves scolarisés en arabe et wolof, les Mourides enseignent le goût du travail collectif et la fraternité et ont fait de l'islam une affaire financière. Les éléments de la culture africaine se retrouvent dans leur gestion de l'agriculture et leur activité politique.

QADIRIYYA

La Qadiriyya, créée à Bagdad au IXe siècle par le Cheikh kurde Abdelqader El Djilali, aurait pénétré au Sahel au XVIe siècle avec Al Maghili. Osman dan Fodio (1754-1813) en sera membre. Elle va surtout se développer au XIXe siècle en Mauritanie, au Sénégal, avec les Kunta qui habitaient le Nord du Mali. Du côté égyptien, un de ses disciples au XIIIe siècle s'installe au Caire créant une filiale de la Qadiriyya sous le nom de Rifaiyya et qui pénètre en 1550 au Soudan avec Tajeddine El Bahari.

SAMMANIYYA

La Sammaniya est un rameau de la Tidjaniya ; le Mahdi soudanais (1844-1885) y adhéra momentanément. Son rite, comparable à celui des derviches tourneurs, est très populaire à Khartoum.

SENOUSIYYA

La Senoussiya d'un Algérien de Mostaganem au XVIIIe siècle s'étendra à Koufra puis donnera une dynastie temporaire à la branche libyenne.

TIJANIYYA

La Tijaniyya a été fondée en 1783 par le Cheikh Aboul Abbas Al Tijani à Aïn Mahdi, près de Laghouat, Son mausolée à Fez deviendra la maison mère de cette « tariqa » et lieu de pèlerinage pour tous les Tijanis d'Afrique Occidentale. Le rituel, accessible à tous, évite l'ascèse et est le support d'un islam populaire. Al Tijaniyyah, fut adoptée par El Hadj Omar Tall (1794-1864), El Hadj Malik Sy (1855-1922), répandit la Tijaniya dans le monde wolof. Les Sénégalais de France y sont affiliés. Récemment à Damas des étudiants sénégalais tijanis avaient suivi des études universitaires scientifiques aux frais de leurs coreligionnaires syriens.

3) PREJUGES ARABES ENVERS LES AFRICAINS

Les premiers arrivants arabes qualifièrent les Africains de « Cafres », « sans religion » (de l'arabe « kâfer », impie) et dénoncèrent l'impiété des Africains ; les premiers fuqaha, juristes, désignaient la région comme « hors la loi ». L'image de l'Afrique « sans civilisation, terre de l'irréligion » est véhiculée par Ibn Khaldoun. L'attaque récente du patrimoine de Tombouctou s'inscrit dans la même logique que celle de Mansour Al Dhahabi, sultan marocain en 1595 lorsqu'il mobilisa son armée pour islamiser le Songhaï alors que Tombouctou était le centre d'un bouleversement intellectuel depuis le XI^e siècle. Cette armée captura comme esclave le grand ouléma Ahmed Baba, déporté à Marrakech. Bakary Sambé, directeur du Centre Timuktu de Dakar dénonce le processus historique et les constructions idéologiques qui amenèrent les Ansar Dine à s'attaquer au patrimoine de Tombouctou et prétendre réislamiser comme si l'islam ne s'y était pas répandu depuis le Moyen-Âge.

On découvre ainsi combien l'inconscient collectif arabe est concerné par la question de l'esclavage et de « l'infantilisation des Noirs » ; notre regretté confrère Jean-Jacques Luthi en avait traité dans son *Déclin de l'esclavage en Égypte*. En 1960, des notables maures et touaregs, s'étaient fait encore accompagner de jeunes gens ou jeunes filles qu'ils revendaient à leur départ de La Mecque pour payer leurs frais de voyage !

En 1810, un certain Boubaker dans sa *Rahala* (compte-rendu de voyage) décrit le peu de charité des Touaregs qui « professent l'islam mais sont peu attachés à ses dogmes ». Les Sahéliens ont peur de la maltraitance des Arabes et des Touaregs à leur égard et surtout, contrairement à la charia, qu'on les mette en esclavage tandis que les Touaregs ne sont pas satisfaits d'être commandés par des Noirs. Au Mali la suprématie des Tall est remise en cause par les Peuls et les Maures. Dans *Les Fils d'Antar, Représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine (1914-2011)*, le Pr. Xavier Luffin de l'Université Libre de Bruxelles, écrivant sur l'héritage littéraire commun arabo-africain, rappelle les deux héros arabo-africains les plus cités, Antar et Bilal. Antar Ibn Chaddad, poète préislamique du VI^e siècle, fils d'un Chef d'une grande tribu arabe et d'une mère esclave éthiopienne, est méprisé par l'aristocratie et qui ne pourra de ce fait épouser sa bien-aimée Abla. Quant à Bilal, esclave africain converti à l'islam au temps du Prophète, il en devient le premier muezzin. Tous deux sont restés très présents dans la littérature arabe contemporaine.

En Égypte, les auteurs parlent du racisme et du manque de respect de leurs compatriotes du Nord envers les Nubiens, qui, eux, sont fiers de leur passé pharaonique, envers les Soudanais et d'une manière générale envers tous les Africains. L'action du premier roman égyptien dû à Mohamed Hussein Haykal, *Zaynab* (1914) se passe au Soudan où le mari de Zaynab, enrôlé dans l'armée, est envoyé et écrit des lettres à son épouse. Les brimades contre les Nubiens, dénommés « Barbari » par les Cairotes abondent également dans *La Fiancée du Nil* (1990) de Yahya Mukhtar.

Les relations entre Oman et Zanzibar ont duré plusieurs siècles au cours desquels l'esclavage des Africains de la côte orientale de ce continent a été pratiqué comme le rapporte Badriya Al Chihhi dans *Un Tour sur les braises* (1999). Jokha Al Harithi fait de même dans *Les Dames de la lune* (2000) où elle précise que l'esclavage s'est poursuivi dans les pays du Golfe après l'interdiction de la traite.

C) CULTURE AFRO-ARABE

1) ARABISATION LINGUISTIQUE ET RELIGIEUSE

La langue ou l'alphabet arabes furent utilisés pour les échanges entre commerçants arabes et sahéliens. Lorsque l'islam se propage, le terme de « commerçant » devient le synonyme de musulman. La Mauritanie et le Soudan adopteront l'arabe comme langue de communication et de culture. Si, dans une grande partie du Maghreb, la langue arabe s'est substituée à la langue berbère, qu'elle a pu devenir la langue officielle de la Mauritanie et du Soudan, l'arabisation du continent africain au sud du Maghreb a pu prendre des formes diverses. Commerçants et religieux assureront l'islamisation et l'arabisation de l'Afrique occidentale. Les commerçants arabes et africains utilisent l'arabe comme lingua franca et son alphabet comme support écrit des langues locales. L'arabisation sera définitive après l'invasion des Beni Halal et des Beni Soleim tribus envoyées par le Sultan d'Égypte au XIe siècle ; certains se sédentarisent ; d'autres nomadisent dans l'ensemble mauritanien, se mêlant aux tribus berbères.

ARABE LANGUE RELIGIEUSE

Le caractère sacré du Coran donnant à la langue arabe un grand prestige, le prône du vendredi se déroule dans cette langue. Le malékisme avec son sens de l'adaptation selon les coutumes, devient alors le courant prédominant de l'islam. L'arabisation a pu être la conséquence de l'adoption de l'islam et dans un premier temps, les nouveaux musulmans l'utilisèrent pour la prière, le rituel puis les lettrés écrivirent en arabe des ouvrages divers théologiques mais aussi ésotériques et de divination, scientifiques, historiques et géographiques.

L'acquisition du lexique religieux arabe fut rapide. Il concerne les cadres religieux imam (« almamy »), calife, qadi, 'alim et pluriel, 'oulémas, faqih et pluriel fuqaha, mujaddid, fatwa, kufr (hérésie) kâfir (hérétique), salat (prière), jihad, mujahid, istita'a (capacité de faire le pèlerinage), daïra dans le sens d'identité collective basée sur l'appartenance religieuse, silamu (musulman), kafiri (païen).

L'alphabet arabe est répandu grâce aux amulettes protectrices qui mentionnent des passages coraniques détournés de leur sens premier religieux comme les 99 noms d'Allah, souvent utilisés pour leur valeur numérique susceptible de guérir le récipiendaire. Les carrés magiques, les tuniques ou petits étuis talismaniques, les inscriptions en arabe cousues sur les boubous, sont des vecteurs de diffusion de l'arabe. La conversion à l'islam facilite naturellement l'acquisition de la langue arabe. La calligraphie maghrébine est adoptée en Afrique de l'Ouest ; dans le cimetière de Gao, on trouve des stèles en marbre blanc importées d'Almeida contenant des épitaphes pour des notables locaux au XIIe siècle avec une calligraphie andaloue.

4) INFLUENCE DE L'ARABE SUR LES LANGUES AFRICAINES

Gérard Dumestre, traitant des mots arabes dans la langue mandingue (sous influence de l'islam à l'époque de l'Empire de Ghana au XI^e siècle), les évalue comme Delafosse à 375 relatifs au lexique religieux (« diing » pour religion, « silamé » pour musulman, « misiri » pour mosquée, « jahanamm » pour enfer, « malak » pour ange), « sunamogo » pour sunnite, « sitané » pour Satan ou féticheur, (« kitabu » pour écriture, « kaalimu » pour plume, « bataki » pour lettre), de l'abstraction (« famu » pour comprendre, « laadat » pour coutume), du commerce (« sugu » pour marché), de la cosmographie (noms d'étoiles), de l'enseignement « mualem » (enseignant) devenant « mwalibu » en swahili ou « malam » ou « mallami » au Nigeria, dans le sens de « chef » dès le XI^e siècle, « ustad » (universitaire), ou de l'administration comme mahram (lettres de garantie). Parfois le contact n'a pas été direct ; ainsi, les Bambaras et les Malinkés ont retenu des mots arabes appris auprès de Soninkés et diffusés dans les grands centres culturels comme Tombouctou ou Djinné. Parfois, l'interprétation est ambiguë ; par exemple, « saria » est l'équivalent de « charia » mais aussi de « droit civil », ce qui peut poser problème ; « ibadou » de « 'abd » (fidèle) prend le sens d'« islamiste réformiste ».

La langue peule nous offre un éventail d'emprunts à l'arabe dans le vocabulaire religieux comme « Algurana » (Coran), « sadaqa » (aumône) ou usuel comme « gibla » (Est), « waggut » ou « sa'a » (heure), « nahawu » (grammaire).

L'acquisition d'un lexique arabe est parfois déformé par les langues qui l'empruntent. Il s'agit des cadres religieux imam (« almamy »), calife, qadi, 'alim et pluriel oulémas, faqih et pluriel fuqaha, mujaddid, du vocabulaire religieux, fatwa, kufr (hérésie) kâfir (hérétique), salat (prière), jihad, mujahid, istita'a (capacité, p.e. de faire le pèlerinage), dahira dans le sens d'identité collective basée sur l'appartenance religieuse, silamu (musulman), kafiri (païen), du lexique confrérique, dhikr, khalwa, silsila (rattachement au fondateur), cheikh (shehu), ijaza ou sanad (diplôme) Le lexique soufi est proche de celui de l'arabe, fana (extase), zikr (répétition rituelle), baraka (bénédiction), wird (litanie), daïra (cercle initiatique), ziyara (visite d'un mausolée) devient « ziar » et en wolof Allah devient Yala ; « Homme de Dieu, nitt Yala ».

Les textes « 'ajami » de langues locales qui utilisent l'alphabet arabe avec des points diacritiques pour certains phonèmes, ont pu aussi être des textes théologiques en référence à la sacralité de la langue arabe et même des textes scientifiques, historiques et géographiques.

5) LANGUES ARABO-AFRICAINES

La langue arabe a donné naissance à une nouvelle langue africaine comme le swahili en Afrique de l'Est et dont une grande partie du lexique est arabe et la structure bantoue. Pierre Alexandre dans *Langue arabe et Langues africaines* (CILF/INALCO 1984) montre que le kiswaheli (de l'arabe « sawahil ») est un phénomène linguistique apparu sur la côte sud-est de l'Océan indien, à partir de la Somalie, au Mozambique, en Tanzanie actuelle (où il est devenu langue nationale), au Kenya, au Xe siècle, lors de l'expansion de l'islam en Afrique orientale

dans le milieu des marins et il a été adopté par des agriculteurs et des métallurgistes migrants venus de l'Afrique centrale. Au XIX^e siècle, l'installation d'une dynastie omanaise à Zanzibar, développant le commerce et la traite vers l'Empire ottoman, donne au swahili une importance accrue. Les emprunts à l'arabe commercial, juridique, politique, administratif, religieux, médical, et dans le domaine de l'enseignement sont nombreux. Les articulateurs du discours viennent également de l'arabe avec les prépositions « qabl » (avant), ba'ad (après), hatta (jusqu'à), li (pour), aou (ou), zaidi (plus), qarib (presque). Les phonèmes particuliers à l'arabe comme le 'aïn (hypoglottale) est assimilé à un simple « A », les emphatiques sont neutralisées (un seul « ta ») et le « kha » devient « ha ». Au XXI^e siècle, l'anglicisation crée des néologismes comme « timu » (team). L'origine africaine de la culture swahilie fut favorisée par l'intensification des échanges arabo-africains, l'urbanisation, l'islamisation, le métissage issu des mariages entre marchands arabes et femmes bantoues. Le plus ancien document en swahili transcrit en arabe date de 1711 est une lettre de la Sultane de Kilwa. Le pouvoir est entre les mains des négociants qui consolident leurs réseaux commerciaux par le serment d'allégeance exigé lors de l'affiliation aux confréries. Il en résulta un cloisonnement social encouragé par un élitisme religieux, qui fut conforté lorsque le Sultan ibadite Barqouch Ibn Saïd (1837-1888) transféra le siège de sa capitale d'Oman à Zanzibar en 1840 ; il adhéra comme ses successeurs à la Qadiriyya Uwaïssiyya locale. L'architecture de facture swahilie se répandit sur toute la côte comme une création africaine. Les remarquables portes en bois fabriquées à Zanzibar allaient être exportées vers Oman, qui manque de bois. Le swahili est transcrit en alphabet latin vers 1930. Un grand Centre d'Etudes du swahili se trouve à l'Université de Nairobi.

En Tanzanie, une enquête réalisée en janvier 2000 portant sur 1200 ouvrages de littérature islamique publiés en Tanzanie, au Kenya, a montré que 50 % d'entre eux étaient rédigés en langue kiswahilie, 30 % en arabe et 20 % en anglais. Les premiers portent essentiellement sur une littérature dévote et apologétique ; les seconds s'adressent à un public plus cultivé dans les domaines du fiqh (droit), dans les matières enseignées dans les madrasas et même en ce qui concerne les relations islamo-chrétiennes ; en anglais, plus répandu au Kenya, parce que l'enseignement de la religion se fait dans cette langue.

Autre exemple, l'arabe de Juba modèle de créole arabe, étudié par Catherine Miller, devenu la langue vernaculaire des populations nilotiques du Sud Soudan. Les verbes ont une seule forme fixe équivalant à l'infinitif et sans conjugaison, comme *amalu* (faire), *akalu* (manger), *dakalu* (entrer), *namu* (dormir). L'auxiliaire « kan » devant le verbe introduit le passé et le présent tandis que l'adverbe « бага » introduit le futur, cf « *baga kabir* » (il est devenu grand). Les jeunes scolarisés utilisent une proportion plus grande de vocables arabes, tandis que les adultes, surtout s'ils sont analphabètes utilisent plus de mots de leur propre langue maternelle (chillouk, nuer, dinka).

6) ÉLÉMENTS LITTÉRAIRES AFRO-ARABES

Les géographes arabes médiévaux ont apporté des contributions importantes aux études africaines. Du VIIIe au XVe siècle, on compte 59 ouvrages en langue arabe sur l'Afrique, *Les Prairies d'or* de l'Irakien Al Fazari (VIIIe siècle) ou d'Al Masoudi (m.956), *Le Livre des royaumes* d'Ibn Haouqal (Xe siècle) sur le Maroc, la Mauritanie, la Nubie, les Beja, *Al Qanoun Al Masoudi* d'Al Birouni (XIe siècle) sur le Ghana, la Nubie, les Zaghawa, la Somalie, un autre *Livre des Royaumes* du compilateur Al Bakri, *Kitab Al Mushtag* d'Al Idrisi (XIIe siècle) sur le Takroun, le Ghana, le Mali, le Kanem, *Le Dictionnaire des pays* de l'esclave byzantin Yagut Roumi sur Aydhab, Suakin, *Disposition des pays* d'Abul Fida (XIIIe siècle), *Masalik Alabsar fi Mamalik Alamsar* d'Al Omari (XIVe siècle) sur l'Éthiopie, le Kanem, la Nubie, le Mali et trois royaumes berbères du Sahara méridional, *Les Voyages en Afrique* d'Ibn Batouta (XVe siècle), *Exemples* d'Ibn Khaldoun (XVe siècle) sur le Sahara méridional, *Al Mwaiz wal Ibar* d'Al Maqrizi (m.1442) sur la Nubie, les Bejas, l'Éthiopie, Al Kaoukabani (XVIIe siècle) sur la Côte de la Mer Rouge, Massawa, les îles Dahlak.

Les manuscrits arabes de Tombouctou représentent un phénomène exceptionnel qui peut être étudié sur plusieurs siècles. Le voyageur Léon l'Africain constate in loco en 1526 : « On vend beaucoup de livres manuscrits qui viennent de Berbérie (Maghreb). On tire plus de bénéfices de cette vente que de tout le reste des marchandises. ». On y trouvait des ouvrages de grammaire de l'Arabe comme *Elfiya Ibn Malik*, qui résume en mille vers les difficultés grammaticales de cette langue. En littérature arabe, les célèbres *Maqamat* de Hariri. En littérature arabe, les célèbres *Maqamat* de Hariri passionnaient les jeunes Africains comme le montrent les commentaires publiés en bambara. Les sciences religieuses, les commentaires coraniques, les traditions prophétiques, la théologie, le fiqh (droit et règles de l'islam) étaient naturellement largement présents comme *Al Mukhtasar* (Condensé) de Khalil Ibn Ishaq (XIVe siècle) qui résume la doctrine malékite et est encore utilisé dans les madrasas. Ahmed Baba rédigea un volumineux commentaire du *Mukhtasar*. Dans *Al Risala* (Epître), traité de droit malékite, l'auteur Ali Al Qayrawani (922-996), est apprécié pour avoir déclaré « Il n'y a pas de mal à se protéger par des talismans contre le mauvais œil ni à utiliser des formules préservatrices pour se soigner, même à boire des remèdes ». C'était en effet l'usage d'écrire une phrase du Coran et de dissoudre l'encre dans de l'eau pour l'avalier. Dans la littérature hagiographique du Prophète, on trouve *Dalayil al kheirat* (Signes de Bienfaits) du Marocain du Sous Mohamed Al Jizouli (m.1465) consacré aux invocations au Prophète, aux litanies consacrées à ses 201 noms ; cet ouvrage utilisé lors des récitations collectives du Moulid Ennabi est très populaire dans toute l'Afrique. Deux auteurs de Tombouctou sont devenus célèbres Mahmoud Al Kâti et son *Tarikh Al Fattash* qui décrit le pèlerinage et Al Saadi et son *Histoire du Soudan* (XVIe siècle) ; Mohamed ibn Mohamed Al Kashmawi lettré d'Afrique occidentale fut bien accueilli en 1723 dans la famille Al Jabarti qui était d'origine éthiopienne au Caire Les bibliothèques possédaient également des livres d'histoire, de géographie, d'astronomie (en relation avec la direction de La Mecque pour la prière), de médecine mais aussi de sciences occultes, de divination, de numérologie, qui passionnaient la population. Sont renommées également les bibliothèques Mintaqa Tal à Dakar, Ahmed Babir de Djorbel, Madan Tal à Segou, Waziri Junaida à Sokoto, Abu Bakr Al Misky à Maidugar. Dès le

XVe siècle, l'Askia engagea à Tombouctou des copistes de manuscrits venus du Maghreb, qui étaient des commentaires du Coran ou de hadiths, des ouvrages juridiques, des panégyriques du Prophète ou des « Annotations » (taqayid) d'ouvrages célèbres. Dans cette ville, au XVIe siècle, trois familles d'Oulémas assuraient la formation de leurs enfants qui serviraient plus tard comme cadis, enseignants, faqis. À l'époque on comptait une cinquantaine de lettrés arabisants répartis entre Tombouctou, Djenné et Gao. Parmi eux, le plus connu, Ahmed Baba (1556-1627) disposait d'une bibliothèque de 1600 livres reliés qui furent pillés par les Marocains lors de l'invasion de la ville en 1591. Son grand-père avait rencontré le grand juriconsulte égyptien Al Suyuti au Caire.

À partir des années 1970, l'Institut Ahmed Baba fondé sous l'égide de l'UNESCO, a été chargé de répertorier 16 500 manuscrits. Abdelkader Haïdara d'une famille locale d'intellectuels crée une association pour la défense de la culture islamique avec l'aide de la Fondation Ford, l'École Normale Supérieure de Lyon et la Fondation allemande Gerda Henkel. En avril 2012, face à la montée de la terreur islamiste, il fait transférer avec l'aide de convoyeurs volontaires plus de 90 % des 377 000 manuscrits à Bamako. Les terroristes ne pourront brûler qu'un nombre réduit de ces précieux documents. M.Haïdara a pu faire abriter la collection dans des bâtiments en dur de la capitale malienne partiellement climatisés. La bibliothèque Al Wangari, dirigée par Mokhtar Sidi Yahya, date du XVe siècle. Ses 9 000 manuscrits traitent de médecine, théologie, mathématiques, astronomie, de corpus de hadiths.

La situation dramatique dans laquelle se trouvent les États du Sahel, aussi bien que ceux de la Corne de l'Afrique, touchés par le terrorisme, la menace des guerres intertribales, interreligieuses, n'arrête pas la progression de la langue arabe dans la mesure où les États du Golfe pourvoient des bourses universitaires aux jeunes Africains et développent l'enseignement de la langue arabe en même temps que l'enseignement islamique. Des auteurs de pays africains non arabophones ont commencé à publier également en arabe au Sud Soudan, en Somalie, en Érythrée, au Tchad, au Nigeria et au Sénégal.

D) EXTENSION DU DJIHADISME

1) HISTORIQUE DES MOUVEMENTS DJIHADISTES AFRICAINS

Prôné par Al Maghili, réformateur algérien, dans son *Épître à l'Askia* qui visita la boucle du Niger vers 1500 exigeant l'application du djihad à ses disciples et le devoir de djihad contre les non-musulmans et les musulmans peu consciencieux, condamnant à l'esclavage les contrevenants. Ses théories seront reprises aux XVIIIe et XIXe siècles et contribueront à ruiner cette région. Des États musulmans s'imposèrent comme le Fouta Djalon en Guinée dès 1727, le Fouta-Toro, Macina qui islamisèrent en masse les Wolofs (Sénégal), Bambaras (Mali actuel), les Mossis (Haute Volta), les Yorubas (Nigeria).

Camille Lefebvre recense dans son étude sur *l'Ère des révolutions jihadistes, XVIIIe XIXe siècles* in *Trésors de l'islam en Afrique*, « une succession de mouvements de djihad qui ont touché du Cap Vert au Soudan, l'ensemble de la région... Ces mouvements religieux puisent leurs références directement dans la doctrine classique du djihad... Majoritairement

menés en direction de sociétés déjà islamisées dans le but de régénérer un islam perverti ». Ces nouveaux djihadistes renversent les pouvoirs politiques en place, créent de nouvelles capitales comme Sokoto, Hamadallaye. Mais ces mouvements paradoxalement font exploser l'esclavage interne qui engendrera une profonde transformation d'ordre politique, territorial, religieux, économique et social et sont controversés de l'intérieur. Les émirats nigériens nés du djihad d'Osmane Dan Fodio vont inspirer les mouvements actuels d'imposition d'un djihad de conquête, soit de la part de miliciens venus du Moyen-Orient comme les Qaïdistes et les Daéchis ou de mouvements terroristes locaux comme le Boko Haram mais sans aucune spiritualité. Au Mali, les djihadistes combattent l'armée malienne puis les sécessionnistes, engendrant plus de violence entre les groupes rebelles rivaux. Le jihadisme malien n'est qu'un simple instrument de mobilisation dans les combats car l'opportunisme économique est la seule motivation de chacun des groupes armés. Pour le combattant autochtone, la survie économique est la motivation dominante. Les jihadistes ont acheté de jeunes garçons maliens, parfois 10 000 euros à leur famille pour servir de kamikazes.

2) FONDAMENTALISME SALAFISTE

Le salafisme réduit la raison à la foi. Le Coran et les hadiths se suffisent à eux-mêmes sans interprétation métaphorique. Les groupes salafistes veulent rétablir le Califat, prônant une lecture coranique littérale, la lutte armée contre les régimes arabes et les infidèles occidentaux. Le pouvoir économique des islamistes (fonds du Qatar) qui prennent en charge les malades pauvres, construisent des écoles et des bibliothèques.

Et encouragent les salafistes. Pour Hamid Bozarslan, le blocage théologique et intellectuel des Oulémas, qui sont réglés sur une posture défensive ou corporatiste, conduit à une militance islamiste qui réduit le Coran à quelques versets dits de l'Épée et instrumentalise l'islam pour en faire un discours sur la légitimation de l'État dans la mesure où la fonctionnarisation des Oulémas en a fait un corps de légitimation du pouvoir en utilisant le verset « Obéissez à Dieu, au Prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement » (Coran IV 59).

3) GROUPES ISLAMISTES ACTUELS

Les Groupes islamistes n'ayant de but que la prédation, font allégeance à un réseau djihadiste international (Nigéria, Centrafrique, Somalie, Éthiopie).

Pillage rémunérateur, rançonnage des routes, trafic d'armes, de drogues, d'êtres humains (filières migratoires, esclavage sexuel, otages). Leurs attaques hors-frontières déclenchent des violences ethno-religieuses (Burkina Faso, Cameroun).

Criminalisation des groupes armés générale. Des milices musulmanes jouent la surenchère tribale et fondamentaliste (Libye, Mauritanie, Mali, Tchad). Les mouvements terroristes se sont introduits de l'Algérie au Mali dès 2006. Ils ont provoqué un soulèvement des Touaregs en 2012. En 2013, s'appuyant sur les différends ethniques, ils segmentent les

régions en zones opposées les unes aux autres comme à la période précoloniale. Le groupe armé religieux est devenu une mafia prospérant par la terreur.

ANSAR DIN

Ansar ed Din, du Touareg Iyad Ag Ali de la tribu maraboutique des Ifoghas (Seigneurs) sont des terroristes locaux à la frontière algérienne profitant de la faiblesse des États sahéliens et ouvrant les madrasas salafistes financées par le Golfe et que les États évitent de contrôler. Ag Gali, narco trafiquant indépendantiste, avait joué la médiation entre le Nord et Bamako lors d'enlèvements d'Occidentaux.

AQMI Al Qaïda au Maghreb islamique

Dissident du Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC), isolée en Kabylie, expatriée au Mali a dû composer avec les milices rebelles du Sahel, Ansar Dine, Azawad, Mujao et autres et prend part à l'économie parallèle criminelle, trafics des contrebandiers (cigarettes, drogues, convoiement des émigrés africains), et est devenu sahélienne en abandonnant son algérianité pour s'allier avec le mouvement terroriste Ansar Din. AQMI envoya 6 000 jeunes algériens, libyens, marocains, tunisiens en Syrie et en Irak entre 2012 et 2015 ; ils se répartirent entre An Nusra qaïdiste et l'État Islamique. Ils ne veulent pas transformer l'Azawad en État islamique. Des Maliens Touaregs de Kidal et arabes bérabiches de Tombouctou vont se rallier à eux puis des militants mauritaniens, afghans, marocains et menacent Bamako.

BOKO HARAM

Depuis 2009, Boko Haram lié à Daech se livre à des exactions à motivations religio-politiques. Les leaders nigériens du Boko (Book, livre) Haram (interdit) recrutent des mercenaires tchadiens, nigériens, maliens ; auparavant soutenus par Kaddhafi ils le sont maintenant par les États du Golfe et entretiennent des liens avec l'AQMI, Les chrétiens nigériens sont la cible de Boko Haram. Actuellement, un chrétien sur six est menacé en Afrique. Le 16 avril 2015, des Africains francophones musulmans jettent à la mer 12 Nigériens et Ghanéens chrétiens « parce qu'ils ne priaient pas Allah ». Les autorités italiennes le découvrent à leur débarquement au port d'Augusta.

CHABAB

Cette internationale panafricaine du crime prétendu religieux exporte militants et armes en Syrie et en Europe en liaison avec les Qaïdistes du Yémen.

DAECH

Est devenue une Katiba aux frontières Libye/Mali/Niger.

ETAT ISLAMIQUE AU GRAND SAHARA (EIGS) le plus virulent avec Adnan Abou Walid Al Sahraoui à l'Est et Centre Est depuis 2018.

Front de Libération AZAWAD

Targui en arabe, à connotation religieuse, « abandonnés de Dieu » (p.71).

Les Touaregs, répartis dans 5 pays, se nomment entre eux « Kel tamashek », langue variante du tamazigh (p.72). L'amenokal est le chef d'une communauté touarègue. Les Bellas descendent des esclaves noirs des Touaregs.

En 1987, Ag Gali forme le MPLA à Tripoli, coalition de tribus touarègues. La désintégration de la Libye renvoie les Touaregs de l'armée libyenne avec leurs armes au Mali où se crée de MNLA ; ces armes ont été récupérées par les groupes mafieux. La revendication d'un État touareg au Nord Mali sur une zone de 820,000 km² qui couvre les 2/3 du Mali depuis les années 1960 entretient une rébellion contre le Gouvernement malien en 2012, laïque, signe un accord avec Iyad Ag Ghaly et les Ansar Dine proches d'AQMI Les Touaregs ont combattu la colonisation française puis la domination des groupes ethniques noirs dominant à Bamako en 1963, 1990, 2006 et 2012.

GSIM, Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans ou JNIM

Iyad Ag Ghali fonde le Groupe pour le Soutien de l'islam et des Musulmans (GSIM) lié à Al Qaïda ayant autorité sur tous les autres mouvements islamistes en recourant à la violence au nom de la religion. AQMI, MACINA, Ansar El Din ont fusionné dans le GSIM. Avril 2026, le JNIM, se désolidarisant d'Al Qaïda, qui exige la Charia, signe un accord avec le FLA, plus laïque ; leurs deux leaders, Alghabass Ag Intalla et Iyad Ag Ghali sont du même clan IFOGA. Ils s'emparent ensemble de Kidal le 25 avril 202 et en expulsant les militaires maliens l'Afrika Corps.

KATIBA MACINA

Ce groupe terroriste malien, dirigé par Amadou Koufa, a pris le nom de « Katiba Macina » par référence au petit État djihadiste du XIXe siècle et aussi de « Front de Libération Macina » composé de Peuls, longtemps soumis aux Touaregs et aux Arabes et qui contestent les cheikhs traditionnels.

MUJAO

Ce Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique Occidentale, scission d'AQMI, apparu à Gao en 2012, fondé par le Mauritanien Hamadou Ould Khaïrou contre la suprématie des Algériens accusés de racisme, fusionne en 2013 avec les Signataires par le sang pour former les Mourabitounes. La séparation du MUJAO d'AQMI est due à la répartition des profits. Des membres du MUJAO ont été recrutés par les Services occidentaux. Un repentir du MUJAO explique que les jeunes préfèrent s'engager dans ce mouvement qui leur fournit dans les camps des animaux, des véhicules, des armes et des puits à condition de semer la terreur au nom de l'Islam. L'amélioration du pouvoir d'achat résulte de la nouvelle économie criminelle.

QAIDA

En Afrique de l'est et de l'ouest, on assiste à la constitution de groupements labellisés « quadistes » de Syrie jusqu'au Mali en passant par la Libye. Al Qaïda et Daech et leurs clones respectifs sont rivaux : Al Qaïda soutient un djihad défensif contrairement au djihad offensif de Daech, pactise avec les chiïtes mais Daech comme les Wahhabites sont antichiïtes. Daech exécute beaucoup d'otages étrangers contrairement à Al Qaïda. Daech impose une

territorialisation (ennemi proche) contrairement à Al Qaïda qui se bat contre un ennemi lointain. Al Qaïda recherche les alliances tandis que Daech veut imposer une allégeance califale.

Les Arabes, Maures, Touaregs, laissés-pour-compte, s'enrôlent dans les groupes islamistes en liaison avec les trafiquants de drogues et des migrants. La drogue venue d'Amérique du Sud au Sénégal et la Guinée Bissau transite par le Sahel. Pour eux, si la cocaïne est interdite par le Coran elle est permise contre l'Occident impie.

4) ÉTATS ARABES LES PLUS ACTIFS

Depuis 2014, les pays de la région reçoivent les émissions proches et moyen-orientales de 55 télévisions sunnites et de 11 télévisions chiites.

Algérie

La relation étroite entre l'Algérie et le Mali s'explique par l'échange entre les deux pays d'activités criminelles sous la protection militaire d'acteurs légitimes et non légitimes. Réfugiés au Mali, opposants au gouvernement algérien, les jihadistes algériens ont évolué vers la contrebande et le crime organisé. Ils ont adopté la mention « AQMI » en 2006 pour acquérir plus de crédibilité au niveau international, Ils sont passés en fait d'une criminalité politique à une criminalité économique.

La population est demeurée un acteur passif et complice avec la connivence des élites tribales négligeant l'Etat malien. Depuis 2012, le jihadisme est réparti entre Algériens Arabes, Touaregs. Ces regroupements sont devenus indépendants, guidés par leurs objectifs locaux, la drogue Le jihadiste est devenu le protecteur des voies empruntées par les convois de drogues contre une commission.

L'Arabie saoudite

Le wahhabisme a été introduit dans les années 1970 par le biais de programmes d'assistance saoudiens, qui ont fait disparaître les confréries traditionnelles. Ce courant légaliste wahhabite rejette toute innovation, interdit la célébration de la nativité du Prophète, recommande l'obéissance au Gouvernement. Cet islamisme vient du mal social profond des échecs accumulés de périodes socialistes, nationalistes, libérales, radicalisation de la pauvreté, du règne du mensonge public et de la corruption, Il réclame l'abolition de la laïcité, l'adoption de la charia, l'islamisation du statut personnel, la promotion de la langue arabe, l'officialisation de l'enseignement religieux rigoriste à l'école, la proscription du chapelet, des parfums, des chants, des danses, du tabac et naturellement le rejet de l'émancipation de la femme. Déjà, en Afrique, les hommes détiennent 50 % de richesse de plus que les femmes et dirigent 86 % des entreprises alors que 23 % seulement des femmes ont accès au crédit selon l'AFAWA, Affirmative Finance Action for Women in Africa lancée au Sommet mondial sur le genre à Kigali (25 au 27 novembre 2019). Mais dans toute l'Afrique occidentale, les maris sont partis pour l'Europe et ne sont pas revenus. Les femmes ont pris des tâches agricoles masculines. Le matriarcat existait dans l'Afrique préislamique, chez les Touaregs ainsi que dans les sociétés animistes mais le patriarcat s'est imposé avec la prédominance du sexe masculin. Les femmes ne sont pas tolérées dans les mosquées.

Turquie

La Turquie attribue de nombreuses bourses d'études aux étudiants ouest-africains et sahéliens ; Elle a ouvert des liaisons aériennes avec 50 pays africains, avec le Soudan, où elle avait obtenu la cession de l'île de Souakin pour en faire un lieu touristique et une base navale, avec le Tchad, avec la Somalie où elle a obtenu une base militaire près de Mogadiscio, avec Djibouti, où elle possède une base militaire. Ce qui entraîne la méfiance de l'Égypte et de l'Arabie saoudite.

CONCLUSION

Quelques contestations encourageantes :

Au sujet des femmes, une étude UNICEF de novembre 2018 constate une baisse des pratiques mutilantes, tolérées, voire imposées comme en Égypte actuelle, de 1995 à 2014 ; en Afrique de l'Est -7,3 %, Afrique du Nord, -4,4 %, Afrique de l'Ouest, -3 %. 200 millions de femmes et d'enfants les subissent et elles s'étendent dans les pays d'immigration en Amérique et en Europe.

Les politiciens africains de gauche, socialistes, ne sont pas cléricaux mais considèrent que la religion est un fait sociologique très important (p. 268). Les jours de fête, ils ne participent pas à la prière mais se font voir sur les estrades en boubous.

L'Afrique ne compte en 2020 que 2,4 % des chercheurs dans le monde et 2,6 % des publications scientifiques, la moitié de l'Afrique du Nord et le quart de l'Afrique du Sud. Pourtant les pays africains ont créé un Ministère de la Recherche et ouvert des universités panafricaines pour francophones et anglophones au Nigeria, Sénégal, Ghana, Cameroun et Côte d'Ivoire.

Pourtant une certaine résilience se maintient malgré les déficiences de l'éducation, des transports et des services publics déficients.

Mais depuis les années 1980, l'inadaptation des jeunes diplômés, le népotisme de la fonction publique, le désintéressement des États africains pour l'agriculture et l'industrie ont conduit à des importations coûteuses et au renchérissement du coût de la vie, à la dévaluation du franc CFA en 1994, qui ont entraîné la paupérisation et la contestation sociale devenant confessionnelle.

La surinfection jihadiste au Sahel résulte de la volonté des groupes armés de s'implanter localement en instrumentalisant l'ethnicité. S'ajoute la transnationalisation qui constitue un autre facteur de l'insécurité sahélienne et africaine ; sur 33 guerres civiles récentes en Afrique, 26 avaient un caractère transnational. Le cinéaste mauritanien Abderrahmane Sissiko dénonce le terrorisme islamique dans son film *Timbuktu*. Il y montre avec ironie le harcèlement quotidien, l'intimidation policière, le dogmatisme des tribunaux islamiques.

Selon le chercheur Sedik Abba qui s'exprimait dans le Colloque de l'Institut Tumbuktu de Dakar du 26 novembre 2025, consacré à la Coopération et au Terrorisme, « Le Sahel est l'angle mort avec sa zone des Trois Frontières Niger-Mali-Burkina », dévastée par l'État islamique du Grand Sahara, les zones Benin-Burkina Faso-Togo, et Benin-Niger-Nigeria, où se multiplient depuis 2014, les enlèvements et les attentats et où règnent cette absence de coopération, ce manque de coordination des renseignements et ce manque de coopération entre les armées qui ont conduit au djihadisme.

Les causes politiques au sein des jihadistes et des rebelles se sont transformées en motivations d'organisations criminelles impliquant le contrôle de l'espace. La rentabilité de l'économie criminelle a empêché la lutte contre les jihadistes car les revenus remplissaient les caisses des États algérien et malien L'acheminement de la cocaïne au Sahel a montré le lien entre les élites tribales et l'Etat dans ce trafic.

Depuis les années 1990, les drogues d'Amérique latine passent par l'Afrique sahélienne pour gagner l'Europe. Une élite de la communauté arabe contrôle la drogue dont le transport est assuré par une élite de la communauté Touarègue.

Les inactifs sont devenus chauffeurs de voitures tout terrain, « fraudeurs » du mot « afrod » qui traduit toute sorte de commerce légal et illégal transfrontalier.

Un dernier chiffre en 2100, 4,5 milliards d'Africains coexisteront à proximité de 466 millions d'Européens.

Christian LOCHON